

Autour de la signification d'*Acaunus* (Agaune)

Linda DE TORRENTÉ

L'interprétation courante veut que le vocable *Acaunus* – utilisé pour désigner la ville de Saint-Maurice dans la Passion d'Eucher¹ et dans la Passion anonyme², textes qui relatent le martyre de la légion thébaine – soit relatif au rocher qui délimite d'une manière imposante l'est de la ville de Saint-Maurice³. La chapelle qui s'accroche sur la falaise de ce rocher porte le nom de chapelle du Scex, du vocable latin *saxum*, le rocher⁴. Selon Xavier Delamarre, *acaunon* signifie «pierre» en gaulois⁵. *Acaunus* et *saxum* peuvent l'un comme l'autre défénir plusieurs éléments du domaine minéral, la pierre comme le rocher. Or il y a une différence notable entre un rocher et une pierre. En Valais, le mot *saxum* a donné naissance à plusieurs toponymes: par exemple le quartier Sous-le-Scex à Sion ou la chapelle sus-mentionnée à Saint-Maurice. Pourquoi donc à Saint-Maurice, si *acaunus* et *saxum* signifiaient la même chose, le vocable *acaunus* aurait-il pris en partie le pas sur le vocable *saxum*?

Il y a plusieurs hypothèses possibles. La première prend en considération le fait que la légende se serait développée rapidement⁶, que sa première transcription aurait figé le terme *Acaunus*, et l'aurait transmis jusqu'à nous, tandis que le mot *saxum* aurait été repris au Moyen Âge seulement, puis aurait évolué en «Scex». Le toponyme *Acaunus* aurait déjà été fixé à l'époque pré-romaine. Octodure, dont *durus* signifierait «porte» ou «forum» en gaulois⁷, a conservé sa toponymie gauloise au-delà de l'Antiquité et a laissé tomber son nom romain de *Forum Claudii*

Mes remerciements vont au professeur Anne Bielman-Sanchez de l'Université de Lausanne pour ses nombreux conseils méthodologiques et ses relectures, ainsi qu'à Wulf Müller pour ses informations et précisions fort instructives.

¹ Sans doute rédigée par l'évêque Eucher de Lyon entre 443 et 450 selon Eric CHEVALLEY, «La Passion anonyme de Saint-Maurice d'Agaune», dans *Vallesia*, 45 (1990), p. 39.

² La datation de la Passion anonyme prête beaucoup plus à discussion. Selon Eric CHEVALLEY, «La Passion anonyme de S. Maurice d'Agaune», dans *Connaissance des Pères de l'Église*, 92 (2003), p. 46, la Passion anonyme «ne peut avoir été écrite qu'avant le milieu du VIII^e siècle».

³ Denis VAN BERCHEM, *Le martyre de la légion thébaine. Essai sur la formation d'une légende*, Bâle, 1956, p. 6.

⁴ Walther VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, vol. 11, Bâle, 1964, p. 258.

⁵ Xavier DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, 2^e éd., Paris, 2003, p. 30.

⁶ Trois-quarts de siècle environ.

⁷ DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise*, p. 157.

*Vallensium*⁸. Toutefois, ce n'est pas le cas de Sion, dont le nom celtique pourrait avoir été *Drusomagus*, et qui se serait latinisé tardivement en *Sedunum*, dérivé du nom de la tribu celtique des Sédunes⁹. Pourtant, dans ce nom aussi, il y a un renvoi à une origine gauloise de la dénomination du lieu.

L'hypothèse selon laquelle le nom *Acaunus* – toponyme d'origine gauloise – était celui de la bourgade de Saint-Maurice durant l'époque romaine peut être étayée par un premier document:

[1] Autel (COLLART, n° 21, WALSER 1980, n° 275)¹⁰

Acauensiae fil(iae) | Amaranthus | Aug(usti) n(ostri) vern(a) vil(icus) | (quadragesimae) Galliarum, et | Chelidon | parentes posue|runt.

A leur fille Acauensia. Amaranthus, esclave de notre empereur, responsable de la douane du 40^e des Gaules, et Chélidon, ses parents, ont posé (ce monument).

Le texte est de bonne facture, les lettres sont profondément gravées et leur style classique laisse à penser que ce monument date de la fin du I^{er} ou du II^e siècle de notre ère. Le prénom Acauensia n'est répertorié nulle part ailleurs, ni en Gaule Narbonnaise, ni en Gaule Cisalpine; son origine est de toute évidence indigène. Quant aux prénoms des parents, Amaranthus et Chélidon, ils apparaissent le plus fréquemment en Gaule Cisalpine; soit ces individus étaient d'origine locale et avaient reçu chacun un prénom d'influence cisalpine – ce qui est peu probable –, soit Amaranthus naquit en Cisalpine et avait été déplacé par l'Empereur à Saint-Maurice en tant que fonctionnaire du fisc. Ce qui est manifeste, c'est que ces parents ont donné à leur fille un prénom en rapport avec leur lieu d'habitation. Il n'est pas impossible d'imaginer qu'Amaranthus, qui occupait un poste officiel puisqu'il appartenait à la maison impériale, ait donné à sa fille un prénom en lien avec une divinité locale. On peut en effet se demander si *Acaunus* n'était pas – comme *Aventia* pour la *civitas* d'*Aventicum*/Avenches ou *Taranis* pour *Tarnaie*/Massongex – une divinité éponyme de la bourgade. Mais ceci n'est qu'une hypothèse, qui aurait le mérite, toutefois, d'expliquer la permanence de ce toponyme gaulois à l'époque romaine.

Une autre hypothèse permettant d'expliquer pourquoi *acaunus* a pris le pas sur *saxum* repose sur le fait que si *saxum* et *acaunus* peuvent tous deux traduire le terme «pierre», l'utilisation de *saxum* était peut-être plus judicieuse pour signifier

⁸ Octodure: JULES CÉSAR, *La guerre des Gaules*, III, 1-6; *Forum Claudii Vallensium*: plusieurs inscriptions dans le *Corpus inscriptionum latinarum* (CIL) XVII, dont CIL XVII, 110, dans laquelle apparaît *For(o) Cl(audii) Val(lensium)*; CIL XVII, 108 et CIL XVII, 111 qui mentionnent *F(oro) Cl(audii) Val(lensium)*.

⁹ Drusomagus: Claude Rapin remet en doute la localisation de Drusomagus à Sion dans son article «La Suisse et l'arc alpin dans la carte de Ptolémée. Sur Aventicum-Forum Tiberii», dans *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 86 (2003), p. 137-144. Les quatre tribus celtiques valaisannes, dont les Sédunes, sont notamment connues par l'inscription de la Turbie transmise par PLINIE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, III, 136.

¹⁰ Pour les données techniques et les photographies, se référer soit à Paul COLLART, «Inscriptions latines de Saint-Maurice et du Bas-Valais», dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 3/1-2 (1941), p. 1-24 et p. 65-76, soit à Gerold WALSER, *Römische Inschriften in der Schweiz: für den Schulunterricht ausgewählt, fotografiert und erklärt*, vol. 3, Berne, 1980, soit encore à Linda DE TORRENTÉ, *Comparaison de zones culturelles alpestres – Étude d'épigraphie funéraire de la vallée Poenine, de la vallée d'Augusta Praetoria et des Alpes Graies sous le Haut Empire romain*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2004, conservé notamment à la Médiathèque Valais – Sion et à la bibliothèque des Musées Cantonaux du Valais, Sion.

«rocher» qu'*acaunus*; l'auteur de la Passion anonyme, aurait peut-être simplement assimilé le terme *acaunus* à *saxum*.

Voici les textes qui montrent l'utilisation du terme *Acaunus* comme toponyme:

[2] *Passio acaunensium martyrum*¹¹

Sanctorum passionem martyrum, qui Acaunum glorioso sanguine inlustrant, pro honore gestorum stilo explicamus, ea utique fide, qua ad nos martyrii ordo pervenit, nam per succedentium relationem rei gestae memoriam nondum interceptit oblivio. Et si pro martyribus singulis loca singula, quae eos pro Deo summo pretiosas sancti animas refundunt, quanta excolendus est reverentia sacer ille Acaunensium locus, in quo tot pro Christo martyrum milia ferro caesa referuntur? Nunc iam ipsam beatissimae passionis causam loquamur. [...]

Sed mihi, priusquam reliqua commemorem, situs loci eius relationi inserendus videtur. Acaunus sexaginta ferme milibus a Genevensi urbe abest, quattuordecim vero milibus distat a capite Limanni lacus, quem influit Rhodanus. Locus ipse iam inter Alpina iuga in valle situs est, ad quem pergentibus difficili transitu asperum adque artum iter panditur; infestus namque Rhodanus saxusi montis radicibus vix pervium vianibus aggerem reliquit. Evictis transmissisque angustiarum faucibus, subito nec exiguus inter montium rupes campus aperitur. In hoc legio sancta consederat. [...]

Dans ce texte, écrit sans doute entre 443 et 450 de notre ère, l'évêque Eucher de Lyon prend le temps de situer le village d'Agaune, puis il entreprend une description du lieu du martyre. Il fait bien allusion au rocher qui borde l'ouest de la bourgade¹², mais ne fait aucun lien entre le nom de la bourgade et ce rocher. Eucher étant d'origine gauloise, pourquoi n'a-t-il pas éclairé son lecteur sur le nom du lieu?¹³

[3] *Passio sanctorum qui passi sunt in Acauno X KL. Octobris* (éd. critique et traduction d'E. Chevalley)¹⁴

*Transcensis igitur Alpius Maximianus Caesar Octodurum venit ibique sacrificaturus idolis suis, convenire exercitum iussit atroci proposita iussione ut per aras daemonibus consercratas iurarent aequalibus sibi animis contra Bagaudarum turbas esse pugnandum [christianosque velut inimicos diis suis ab omnibus persequendos]. Quod ubi primum pervenit ad notitiam Thebaeae legionis, praeteriens Octodorum oppidum, ad locum cui **Acauno** nomen est celeriter properavit ut duodecim milium spatio ab Octodoro separata necessitatem committendi sacrilegii praeteriret. Quo in loco ita vastis **rupibus** Rhodani fluminis cursus artatur ut commeandi facultate subtracta constratis pontibus viam fieri itineris necessitas imperaret. Undique tamen imminen-*

¹¹ VAN BERCHEM, *Le martyre de la légion thébaine*, p. 55-59; LOUIS DUPRAZ, *Les Passions de S. Maurice d'Agaune*, Fribourg, 1961 (Studia Friburgensia, nouvelle série, 27), appendice n° 1.

¹² [...] *infestus namque Rhodanus saxusi montis radicibus vix pervium vianibus aggerem reliquit* [...]

¹³ Selon W. Müller, à l'époque d'Eucher, le gaulois pourrait déjà être éteint depuis quelques temps à Lyon, ce qui pourrait être une première explication (Wulf MÜLLER, «Quelques repères d'histoire linguistique de Suisse romande», dans *Les dialectes de Wallonie*. Mélanges publiés par la Société de langue et de littérature wallones à l'occasion de son cent cinquantième anniversaire, 31-32-33 (2006), p. 375-392).

¹⁴ CHEVALLEY, «La Passion anonyme de Saint-Maurice d'Agaune», p. 37-120, la pierre qui supporte cette inscription est en réemploi dans un mur au nord-est du Martolet.

tibus saxis parvus quidem sed amoenus irriguis fontibus campus includitur ubi fessi milites legionis Thebaeae post laborem tanti itineris resederunt.

Une fois donc les Alpes franchies, Maximien César vint à Octodure et, dans l'intention d'y offrir un sacrifice à ses idoles, ordonna que l'armée s'y rassemblât; il avait notifié à ses hommes l'ordre abominable de prêter serment, sur les autels consacrés aux démons, de s'engager à combattre sans faillir la multitude des Bagaudes. Dès que la Légion Thébaine en eut connaissance, dépassant la ville d'Octodure, elle se rendit précipitamment en un lieu qui s'appelle **Agaune**, dans l'espoir que les douze milles la séparant d'Octodure lui éviteraient l'obligation de commettre un sacrilège. A cet endroit, le cours du Rhône est tellement resserré par d'immenses **rochers** qu'il est impossible de passer sans emprunter des ponts de bois. Pourtant, de chaque côté, une plaine est délimitée par les **rochers** qui la surplombent; elle est certes modeste, mais les sources qui l'arrosent la rendent agréable; c'est là qu'épuisés, les hommes de la Légion Thébaine s'arrêtèrent après les épreuves d'un si long trajet.

Dans ce passage, l'auteur ne fait pas de lien entre *Acauno* et rochers. C'est uniquement dans le texte ci-dessous qu'un lien est fait entre *Acauno* et *saxum*.

[4] *Passio sanctorum qui passi sunt in Acauno X KL. Octobris*¹⁵

Acaunum accolae interpretatione Gallici sermonis saxum dicunt.

Cette phrase peut être traduite par: «Les gens du lieu disent 'Acaunum' pour 'saxum', en gaulois.¹⁶»

Un petit commentaire à ces deux derniers textes provenant tous deux de la Passion anonyme s'impose. Dans le premier texte, l'auteur ne commente pas le nom du lieu, *Acaunus*, et, quelques lignes plus loin, ce sont les termes *saxum* et *rupes* qui sont utilisés pour parler des rochers, mais l'auteur de la Passion ne fait pas le lien avec le nom du lieu. Dans le deuxième texte, si «les gens du lieu» savent sans aucun doute de quoi ils parlent, il faut admettre qu'il arrive à quelques auteurs chrétiens d'affirmer qu'ils ont vérifié ce qu'ils disent auprès d'une source fiable simplement pour donner plus de poids à leur discours. Mais, en partant du principe que l'auteur a bien vérifié son propos, rien dans ce texte, ni dans le précédent, ne permet d'affirmer l'existence d'un lien entre le mot *acaunus* et les rochers qui surplombent les lieux. En effet, les falaises (ou rochers) qui dominent la bourgade de Saint-Maurice ne sont pas les seuls éléments minéraux caractéristiques du paysage local. A cet endroit, le lit et les berges du Rhône sont constitués de grosses pierres rondes, des boulets. Le terme gaulois *acaunus* aurait convenu à ces pierres, qui, en latin, pouvaient parfaitement porter le vocable de *saxi*. Pline nous cite le mot «*acaunomarga*»¹⁷ qui peut être traduit par «marne pierreuse» et qui irait dans le sens d'une interprétation de «*acaunus*» comme «pierre» ou «caillou de petite taille» et non pas «rocher». Aucun des deux auteurs antiques n'a fait un lien explicite entre *saxum* et «rocher», seuls les auteurs modernes ont fait la déduction que

¹⁵ Voir CHEVALLEY, «La Passion anonyme de Saint-Maurice d'Agaune», p. 111.

¹⁶ Une autre source va dans le même sens que cette dernière: *Vita Patrum Iurensum (Monumenta Germaniae Historica, Script. Rer. Merov., III, P. 131): Quamvis ergo Agaunus vester Gallico priscoque sermone tam primitus per naturam quam nunc quoque per ecclesiam veritica prefiguratio Petri petra esse dinoscitur.* Ici, le terme Agaunus est associé à *petra* et non plus à *saxum* et donc, le lien est fait avec une pierre et non plus avec le rocher.

¹⁷ PLINIE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, XVII, 44: *Proxima est rufa, quae uocatur acaunomarga, intermixto lapide terrae minutae, harenosae.* «Le type suivant est la rousse, dite *acaunomarga*, mélange de pierres et de menue terre sablonneuse.»

si *acaunus* pouvait être traduit par *saxum* et étant donné la présence à Saint-Maurice d'un rocher (*saxum*), alors *acaunus* signifiait «rocher»¹⁸.

L'inscription suivante, un autel retrouvé à Vienne en Autriche, pourrait étayer l'hypothèse d'une surinterprétation du mot *Acaunus*.

[5] Inscription sur un grand autel (CIL III, 14359 exp. 27 = ILS 9268)¹⁹

Plusieurs interprétations ont été données pour cette inscription très lacunaire. Celle qui est retranscrite ici est celle admise par le département archéologique du Musée de Vienne depuis la publication de A. Neumann en 1967²⁰ et que m'a indiquée M^{me} Michaela Kronberger, responsable de ce secteur.

[I(ovi)] O(ptimo) M(aximo) Neptu[no] S(alaceae) Nimphi[s] ge[n]io Acauno dis
[deab]us]q(ue) omnibu[s] pro sal[u]te Aug(usti) su[b] c[ura] M(arci)] At[ti(i)] Reguli
le[g(ati) leg(ionis)] I Norica(e) et M(arci) R[ufini] leg(ati) le[g(ionis)] X
[gem(inae)] p(iae) f(idelis) Seve[rian(arum)] Alexand[rianarum)] M(arco) Aurel(io)
Monta[no v(ice)] s(a)gente leg(ati) leg(ionis) s(upra) s(criptae) [...]|...|...r murum
[...]|... naum[...]|...iq(ue) e[... Maximo II] et] Paterno co(n)[s(ulibus)] ...]|... Maias



CIL III, 14359 exp. 27 =
ILS 9268, Wien Museum
Inv. Nr. MV 631.

(Photo Musée de Vienne)

¹⁸ VAN BERCHEM, *Le martyre de la légion thébaine*: «Mis à part les témoignages épigraphiques dont nous allons parler, le plus ancien texte qui fasse mention d'Agaune est la relation du martyre de la Légion Thébaine. Une des versions contient l'explication suivante: *Acaunum accolae interpretatione Gallici sermonis saxum dicunt*. Voilà qui est satisfaisant: Agaune, c'est le rocher, et il suffit d'y avoir passé pour savoir que ce rocher, qui surplombe de sa masse énorme les plus anciens vestiges d'habitations, est aujourd'hui encore l'élément caractéristique du lieu.»

¹⁹ *Corpus inscriptionum latinarum*, vol. 3, éd. Theodor MOMMSEN, Berlin, 1873-1902; Hermann Dessau, *Inscriptiones Latinae Selectae*, Berlin, 1954-1955 (2^e éd.).

²⁰ Alfred NEUMANN, *Die Skulpturen des Stadtgebietes von Vindobona*, *Corpus der Skulpturen der römischen Welt, Österreich*, I/1, Graz-Wien, 1967, n° 18; COLLECTIF, *Vindobona – die Römer im Wiener Raum*, Wien, 1977, n° S52, p. 184ss.; Reinhard POHANKA, *Das römische Wien*, Wien, 1997 (*Geschichte Wiens*, I), p. 115.

Cette inscription a été retrouvée à Vienne, dans le lit du Danube, sous le Marxer Brücke, en 1899. La lecture et l'interprétation de cette inscription sont difficiles à cause des détériorations qu'elle a subies. À partir de «omnibus» à la ligne 4, le texte est terriblement mutilé et les spécialistes ont proposé des restitutions contradictoires, dont aucune n'est pleinement satisfaisante. Heureusement, seules les quatre premières lignes sont intéressantes pour la présente étude:

A Jupiter très grand, très bon, à Neptune, à Salacea, aux Nymphes, au génie Acaunus, à tous les dieux et déesses, pour le salut de notre Empereur, [...]

Sur le côté droit de l'autel, un soldat effectue une libation, un sacrifice devant un petit autel. Ce soldat porte un manteau attaché sur son épaule droite qui couvre une tunique avec manches, retenue par une ceinture typique du III^e siècle.

Quelques précisions doivent être apportées tout de même à la compréhension générale du texte. Relevons premièrement que le mot (au datif) *Acauno* est bien lisible et qu'il s'insère dans une énumération de divinités relevant du domaine de l'eau. H. Dessau avait proposé de restituer ainsi les premières lignes du document:

[I(ovi) O(ptimo)] M(aximo) N(ept)u(no) | S(alaceae Nim[phis] **Danuv]io, Acauno** dis
[deab]us]q(ue),

ce qui pourrait être traduit par: «... aux Nymphes, au Danube, à Acaunus,...».

En préférant «*Danuv]io, Acauno*» à «*Gen]io Acauno*», H. Dessau introduisait donc explicitement une divinité fluviale, le Danube, dans cette énumération. L'une ou l'autre restitution ne change rien au sens général de ces lignes. Certes, la dédicace s'adresse en tout premier à la plus grande divinité romaine: Jupiter. Mais les suivantes sont liées à l'eau: Neptune – dieu de la mer –, *Salacea* – divinité ancienne et locale sans doute liée aux eaux jaillissantes et bouillonnantes –, les *Nymphes* – divinités des sources –, peut-être le Danube, et enfin *Acaunus*. En fonction de ce que l'on a dit plus haut sur le terme gaulois *acaunus*, on pourrait voir dans ce théonyme une divinité des rives «caillouteuses» du fleuve²¹. Cette interprétation est renforcée par les conclusions du plus récent analyste du monument, A. Neumann, selon qui cet autel aurait été posé lors d'une fête donnée pour célébrer la fin des travaux de correction du lit du Danube²². Relevons aussi que si à Vienne, il n'y a point de rochers comme celui qui supporte le plateau de Vérossaz, il y a bel et bien des pierres qui bordent le fleuve selon la notice de l'inscription²³.

L'inscription viennoise qui semble faire d'Acaunus une divinité fluviale est fort intéressante puisque l'on retrouve à Agaune/Saint-Maurice une série d'éléments qui permettent d'envisager une connotation divine pour le toponyme Acaunus. L'autel d'*Acaunensia* pourrait constituer le premier de ces éléments, ainsi que je l'ai supposé plus haut.

Le second élément est la permanence, sans doute depuis l'Antiquité à nos jours, de sources sur le lieu du culte à Maurice et à ses compagnons martyrs. Le troisième élément est la présence de Nymphes dans une inscription antique:

²¹ COLLECTIF, *Vindobona*, p. 185.

²² NEUMANN, *Die Skulpturen des Stadtgebietes von Vindobona*, n° 18.

²³ COLLECTIF, *Vindobona*, p. 185.

[6] Inscriptions latines du Valais antique, n° 34²⁴

Nymphis | sacrum.

Aux Nymphes sacrées.

Cette inscription a été redécouverte en 1947²⁵. Il s'agit d'une simple dédicace aux Nymphes qui dévoile l'importance des sources dans la région. Le bloc avait dû être posé soit à *Acaunus* même, soit à *Tarnaia*, Massongex, à moins de 4 km de distance. Une source jaillit du rocher de Saint-Maurice à l'emplacement de la première église chrétienne et des vestiges romains sous-jacents.

A ces éléments, on peut encore ajouter un dernier témoignage provenant non pas de Saint-Maurice même, mais des rives du Léman, distantes de quelques dizaines de kilomètres, qui montre que l'idée d'un dieu-fleuve a déjà été évoquée:

[7] Médaillon représentant la chute d'Icare, Ø 11.8 cm, 278 g, fin du II^e-III^e siècle, conservé au Musée romain de Lausanne-Vidy (VY-00027).

Sur la surface, en relief, scène mythologique, la chute d'Icare sous les yeux de Dédale, en haut du médaillon se trouve le Soleil, devant lui Dédale se retourne vers son fils qui est en train de tomber dans l'eau matérialisée par de petites vagues et la présence d'un dieu fleuve.

Sur ce médaillon, un dieu-fleuve a été substitué à Neptune; l'artiste aurait pu vouloir introduire un élément de topographie locale: pourquoi pas le Rhône?²⁶

Je ne peux m'empêcher de trouver nombreux les rapprochements entre l'inscription de Vienne et les témoignages que j'ai réunis ci-dessus. En effet, sur l'inscription de Vienne, apparaissent tout une série de divinités reliées à l'eau, dont un dieu des rives du fleuve *Acaunus*; dans la partie chablaisienne et lémanique de la vallée du Rhône, se rencontrent le toponyme *Acaunus* et le prénom *Acaunensia*, un autel aux Nymphes, une représentation de dieu-fleuve, sans parler des sources jaillissant à Saint-Maurice. Il est donc tout à fait envisageable, si l'on s'en réfère à l'association entre *Acaunus* et des divinités nautiques à Vienne, de suggérer l'existence d'une divinité *Acaunus* en Bas-Valais, un dieu des rives «caillouteuses» du fleuve, et peut-être, par extension, dieu du fleuve lui-même. On pourrait même imaginer qu'un culte à *Acaunus* était rendu à Saint-Maurice et que la bourgade qui s'élevait à cet endroit avait pris le nom de cette divinité²⁷. Le même phénomène est attesté à *Tarnaia* (Massongex) site d'un sanctuaire à *Taranis* et à *Aventicum* (Avenches) dont le nom est tiré de la divinité aquatique *Aventia*. Il est probable que des cultes à différentes divinités reliées à l'eau et au fleuve aient existé dans cette région. En outre, si *Acaunus* était bel et bien un toponyme tiré du nom d'une divinité honorée en ces lieux (ce qui est le cas à *Tarnaia* et à *Aventicum* comme nous venons de le voir), il est d'autant plus plausible que l'auteur anonyme de la Passion ait voulu supprimer cet amalgame, peu enclin à motiver la naissance d'un nouveau culte à Maurice et à ses compagnons.

²⁴ François WIBLÉ, «Inscriptions latines du Valais antique», dans *Vallesia*, 33 (1978), p. 31-53.

²⁵ Elle est emmurée dans le mur du vestibule de l'Abbaye de Saint-Maurice et avait donc déjà été «découverte» une première fois avant son réemploi.

²⁶ *Bronzes romains de Suisse*, Catalogue de l'exposition du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 8 mai-18 juin 1978, [Lausanne], 1978, n° 21. Anne KAPPELLER, *Les récipiends en bronze du vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy*, Mémoire de licence, Université de Lausanne, 1994, n° 35.

²⁷ Divinité qui aurait quant à elle pris son nom de l'élément topographique particulier, la pierre *acaunum*; le concept ayant bien sûr précédé la divinité.

En conclusion, je retiendrais essentiellement la très probable existence de divinités liées à l'eau à Saint-Maurice, ainsi que la possibilité que *Acaunus* soit un toponyme lié au nom d'une divinité fluviale honorée sur place. Finalement, je relève que les auteurs chrétiens ne disent rien de très précis sur l'origine du mot *acaunus* et ce silence, ou éventuellement la vague tentative de faire un rapprochement entre *acaunus* et *saxum*, serait la preuve d'un malaise de ces auteurs vis-à-vis d'un lien réel entre le nouveau lieu de culte, *Acaunus*, et le nom d'une divinité païenne.

Ceci n'est qu'une première étude des pièces et il faudrait apporter d'autres preuves pour la consolider ou, le cas échéant, la rejeter; mais on ne peut négliger les éléments en faveur de l'hypothèse selon laquelle le nom de la cité d'Agaune aurait conservé le nom de la divinité *Acaunus*, dieu des rives «caillouteuses» du fleuve.